



















« Déviation » est une publication annuelle bien singulière. Cette revue s'autorise ainsi la valorisation exclusive de travaux de lycéens inscrits en arts plastiques, productions visuelles mais aussi littéraires, issues de rencontres régulières avec des expositions proposées par le centre d'art contemporain Le Grand Café de Saint-Nazaire. La revue en est aujourd'hui à son sixième numéro et ouvre ses pages à de nouvelles collaborations. À l'initiative du projet, Jean-Claude Chupin, professeur d'arts plastiques au lycée Aristide Briand de Saint-Nazaire et Eric Gouret, chargé des publics au Grand Café,

offrent aux élèves du lycée Camille Claudel de Blain la possibilité de partager cette aventure et d'élargir ainsi le territoire des lectures et des lecteurs.

« Déviation » est un titre à l'image de son contenu : à l'origine, entre 2008 et 2011, il s'agissait sans aucun doute d'un clin d'œil amusé et amusant aux travaux effectués à l'époque dans la ville et aux déviations mises en place. Ces changements contraignaient alors les usagers à de nombreux détours. Il est apparu aux deux protagonistes du projet qu'accompagner les élèves au contact des œuvres d'art c'est fatalement emprunter des chemins inhabituels dont cette publication rend compte. L'approche des expositions s'expérimente à travers la pratique des élèves (photographie, dessin, vidéo, écriture, expression orale, jeu de rôles) mais se crée aussi parfois avec le silence, les regards croisés et autres sourires complices. Tous ces éléments contextuels, réfléchis et sensibles produisent in fine le contenu et l'esprit des pages de la brochure.

« Déviation » est véritablement un objet visuel et plastique unique en son genre, à la fois support et outil, trace et mémoire du travail de longue haleine partagé entre des groupes d'élèves et un centre d'art. Ce dialogue de haute tenue entre ces deux entités atteste de l'engagement des uns et des autres pour rendre visible et lisible le rapport spécifique du plasticien avec le monde alentour. En délaissant les routes parfois trop rectilignes, le seul écart que nous risquons est sans doute de vivre de nouvelles rencontres, de stimulantes expériences et de belles découvertes. C'est dans cette perspective dynamique que « Déviation » est dorénavant un titre qui mérite toute l'attention de l'amateur, de l'enseignant et du professionnel de l'art contemporain.

Jean-Pierre Marquet Inspecteur d'Académie – Inspecteur Pédagogique Régional arts plastiques – Académie de Nantes



Vue de l'exposition Assemblée (Générique et Spécifique) au Grand Café Agence – 2015

Vue de l'exposition *WILWILDU* au Grand Café Patrick Bernier — Olive Martin

PAROLE D'ÉLÈVE

La chauve-souris est un animal bien étrange.

Dessiner une chauve-souris avec un crayon ou un pinceau aurait été presque trop simple au vu d'un tel animal! Il me fallait trouver une manière hybride de le dessiner, mettant en valeur son ambivalence, mi-mammifère mi-volatile. Voilà qui était plus intéressant!

Ma technique ? Un fil de nylon trempé dans de la peinture. Plus de pinceau, pas de feuille blanche, juste un bout de calque.

Si Patrick Bernier conte « la métamorphose de Wilwildu », moi, je raconte une petite métamorphose, celle de ma manière de dessiner.

Lou



P. BERNIER/D. MARTIN WILWILDU JU 15/10 All 31/12/2016

PAROLE DE MÉDIATEUR

Ce sixième numéro de « Déviation » est parsemé de nouveautés, passage de l'édition en mode couleur, nouveau graphisme, discussion avec un artiste... Il nous semblait donc opportun de pousser la nouveauté encore plus loin,

en invitant et en laissant une place à de nouveaux élèves, de seconde (enseignement d'exploration arts visuels) du Lycée Camille Claudel de Blain. Ouvertures, nouveaux regards, croisements de savoirs et partages d'expériences, c'est



dans cet esprit que se concrétise à travers cette invitation un travail mené sur le long terme en partenariat avec cet établissement. Daniel Sage professeur d'arts plastiques de ce lycée inaugure donc cette formule et présente le

fruit des recherches menées par ses élèves (pratique d'un dessin hybride en écho à la Chauve-souris et réalisation d'un jeu propice à la réflexion), à partir de l'exposition WILWILDU des artistes Patrick Bernier et Olive Martin.

PAROLE DE PROF

Objet ou sculpture?

Un objet courant répliqué dans un matériau impropre à son usage abandonne sa fonction et son statut et bascule peutêtre dans le champ artistique. Après avoir réalisé de tels objets / sculptures, les élèves de première ont imaginé un dialogue entre l'industriel fabricant de l'objet et l'artiste qui se l'est approprié. Des questions liées au droit d'auteur, mais aussi aux modes de représentation, aux techniques de sculpture, aux matériaux, à l'intégration de l'objet courant dans

le champ artistique ainsi qu'à sa théâtralisation sont soulevées dans ces dialogues et ont permis de réinvestir la démarche de Kobe Mathys qui sous le nom d'Agence présente une exposition personnelle au Grand Café. JC Chupin









DU 10/10/15 AU 03/01/16 AGENCE-KOBE MATHYS ASSEMBLÉE GÉNÉRIQUE

DIALOGUE ENTRE ÉLÈVES

- Bonjour madame, votre œuvre m'indispose, elle ressemble fortement au modèle que je produis et dont j'ai déposé le brevet.
- Eh bien je m'en excuse mais ie voulais représenter une ampoule et la forme de celleci m'a interpellée. J'ai donc voulu la représenter.
- Je comprends, cependant je ne vous le permets pas. Votre sculpture va à l'encontre de la législation sur les droits d'auteurs.
- Je ne vois pourtant pas comment vous pouvez prétendre que ma production est issue de votre ampoule alors que plusieurs modèles existent mais de fabricants différents.
- Eh bien c'est très simple. Mon design a été pensé de façon à se démarquer des autres ampoules sur le marché et la forme a été déposée. Il est très clair que votre œuvre a copié notre produit.

- J'ai pourtant vu plusieurs modèles semblables. Et puis mon objet n'est pas une copie puisqu'il n'a pas la forme exacte de votre objet.
- Vous avez quand même avoué l'avoir pris comme modèle. À défaut d'argument plus convaincant je demande réparation.
- Je l'ai pris comme modèle mais je ne savais pas que cette ampoule était fabriquée par votre société. Si j'avais su que j'allais avoir des ennuis avec ce simple objet que tous les gens ont chez eux...
- droit d'exposer votre œuvre et il n'en reste pas moins que vous me devez une compensation.
- En le représentant vous avez clairement outrepassé

- Il est trop tard pour revenir en arrière, vous n'êtes pas en
- J'ai le droit d'exposer mes œuvres. Je fais en sorte de ne pas copier l'objet mais de le représenter.

vos droits. Le brevet de notre produit est déposé, et en l'absence de coopération de votre part je propose que nous nous retrouvions devant un tribunal qui vous fera entendre raison.

Vue de l'exposition au Grand Café

– Je trouve que vous faites beaucoup d'histoire pour une ampoule du marché que M. Tout-le-Monde peut acheter et copier.

Parole d'élèves

Neocodomousse est une exposition pensée par le collectif allemand Raumlaborberlin, proposée à la ville de Saint-Nazaire à partir de juin 2016. Ce collectif berlinois créé en 1999 a pour objectif de concevoir des architectures tout en investissant et apprivoisant l'espace qui leur est proposé.

Au premier abord, Neocodomousse a l'aspect d'un chantier, par la désorganisation et les choix de disposition des éléments. On peut y voir des

amas de matériaux entassés au sol comme du bois, de la laine de verre ou encore des plaques d'immatriculation et des cartes mères. La ventilation de la sphère gonflable, qui apporte une dimension sonore, évoque l'atmosphère d'un chantier naval. La situation du LiFE, alvéole de la base sous-marine partie intégrante du port de St-Nazaire, accentue cette impression.

La question du recyclage est une des valeurs du collectif. Comment créer des structures

/ue de l'exposition Néocodomousse au LiFE

vivables grâce à un concept qui va à l'encontre de ceux de notre monde?

Raumlaborberlin relève le défi en démontrant que le recyclage au profit de l'architecture actuelle est possible. Les ressources de St-Nazaire sont valorisées par l'utilisation de matériaux issus des industries locales. Nous pouvons aussi y voir une référence au lieu même du LiFE : le treillis soudé, pris dans le béton armé de la

Les architectes ont privilégié l'aspect collaboratif et expérimental. Chaque membre de l'équipe fournit une part de son expérience et collabore pour imaginer un projet. De plus, ils inventent des outils pour répondre à leur besoins et ainsi s'adaptent aux contraintes. La participation des nazairiens à des ateliers renforce cet idéal de collectif et fait de cette exposition un réel projet coopératif et participatif qui incite à la discussion et à la rencontre des autres.

Plusieurs architectures utopiques sont référencées dans l'exposition, telles que les Cités Radieuses du Corbusier ou encore le Familistère de Guise. Ces architectures privilégient les aspects de la vie en commun qui contrastent avec l'individualisme des

sociétés où elles ont été créées. C'est ainsi que Godin concoit une utopie sociale en créant le Familistère pour ses ouvriers qui bénéficient d'espaces communs et d'une coopérative pour l'achat de produits de première nécessité.

J'ai vu Neocodomousse une première fois, seule, où je me suis imprégnée de l'exposition, où j'ai pris le temps de circuler et de découvrir. Une circulation simple et tranquille. Il y avait peu de monde, seulement quelques médiateurs. La seconde fois, en groupe, où la circulation est plus rigoureuse et délicate: il faut s'aviser à ne rien faire tomber, ne bousculer personne autour. Une visite collective instaure le partage du lieu (naturellement), entraîne ensuite une forme de respect et enfin favorise une rencontre avec le lieu mais aussi avec les autres visiteurs.

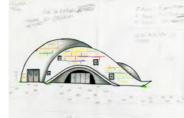
On peut affirmer que ces urbanistes sont les écrivains d'un scénario utopique. Raumlaborberlin condense des idées sur la vie en société mais aussi sur le recyclage et incite à imaginer une société plus durable.

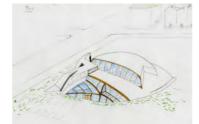
Nina











PAROLE DE PROF

Des travaux ont été réalisés en classe par des élèves de seconde à propos de l'exposition Neocodomousse. Après des recherches approfondies sur des architectures citées sur le mur des frigos, telles que le Familistère de Guise ou la Cité Radieuse de Le Corbusier, un ensemble de travaux allant du dessin à la maquette ont été produits. Passant de projets individuels à un travail de groupe, il s'agissait d'activer une dynamique similaire à celle du collectif Raumlaborberlin.

La construction de cabanes en classe, avec les moyens du bord, prolonge le questionnement de l'exposition sur la récupération et le détournement des objets et des matériaux. Observées et dessinées par des élèves de premières, ces constructions éphémères sont le support d'une approche des questions soulevées par l'exposition du vivre et du construire ensemble transférées dans le quotidien de la salle de cours.

JC Chupin





- Eh bien justement, l'ampoule peut être achetée mais il ne me semble pas que vous ayez acheté le brevet de ce design, et c'est exactement ce que je vous reproche. Bien qu'en savon, les grandes lignes sont trop proches de notre produit pour que je laisse passer.

 Je peux toujours retoucher mon œuvre afin qu'elle ressemble moins à l'objet de base. L'ampoule présente dans mon atelier, je l'ai achetée suffisamment cher pour pouvoir m'en inspirer. Je dis bien inspirer car l'idée était de représenter une ampoule. Je propose donc un arrangement sans compensation financière.

 Si vous consentez à retoucher votre œuvre j'abandonnerai toute poursuite, cependant, que cela ne se reproduise plus.

- À l'avenir je demanderai l'autorisation de m'inspirer d'un objet usuel. Notez cependant que je ne compte pas vendre mon œuvre mais juste l'exposer. J'estime donc pouvoir le faire du moment que je ne gagne pas d'argent sur cette production.

Valentine et Rosalie



PAROLE D'ÉLÈVES

L'Asymétrie des cartes est une exposition collective répartie en deux lieux. Au LiFE, elle présente les frontières du point de vue des migrants et au Grand Café du point de vue économique. Lawrence Abu Hamdan, Alexander Apóstol, Marcos Avila Forero, Milena Bonilla, Mark Boulos, Bouchra Khalili, Enrique Ramirez et Till Roeskens.

Chaque œuvre traite du thème des frontières, qu'elles soient réelles ou subjectives. Les mots clés de cette exposition sont l'asymétrie (contraste économique entre deux pays voisins), la mondialisation (la migration y participe), les migrants...

L'œuvre de Milena Bonilla exposée au Grand Café nous a interpellés. Elle présente des pelotes de laine noire qui elles-mêmes représentent des pays du continent américain. Ces pelotes n'ont pas été faites par hasard puisque leur taille dépend de celle du pays qu'elles représentent. Ainsi on percoit avec évidence les différences territoriales.

En parallèle à cette exposition, nous, en classe de seconde, avons confectionné au lycée également spectateur et observateur d'un espace prenant sa propre autonomie, un espace vivant, c'était vraiment fascinant pour moi.

EG: Dans tes peintures de nombreuses histoires se rencontrent et se superposent, peux-tu nous raconter si aujourd'hui les histoires du Grand Café y figurent, sous quelles formes, quelles sont donc les suites ? S'il y en a.

CH: Oui, le récit visuel faisant suite à l'exposition est en cours, il se poursuit. Dans mes peintures récentes « Players » (acteurs) que i'ai montrées à l'automne 2017 à la galerie Michel Rein, Paris, on retrouve beaucoup de détails, d'objets, de personnages provenant de la première peinture « Trobairitz » qui avait été redéployée au Grand Café dans l'œuvre « After the Moroccans ». On retrouve ainsi deux hommes Marocains qui chuchotent, mais également des personnages issus des performances. Tous ces éléments pourraient disparaitre de mes peintures, puis réapparaître plus tard, dans quelques années.

Dancer on a stage – 2017 Galerie Michel Rein

> Pour l'exposition de Bucarest, je rentre encore un peu plus dans l'histoire de la peinture et du théâtre, en ce sens nous pouvons dire qu'il s'agit bien du prolongement du travail commencé au Grand Café.

PAROLE DE MÉDIATEUR

L'exposition « Desert stage » de Christian Hidaka au Grand Café a été présentée sur la période estivale et n'a donc pas donné lieu à un travail spécifique de la part des lycéens. Néanmoins il nous semblait important de faire figurer ce très beau projet dans cette édition, comme une exposition marquante pour le centre d'art et le public, ainsi que pour l'artiste. Christian Hidaka développe ici une nouvelle façon de déployer sa peinture, de l'activer et d'en envisager des prolongations. C'est pourquoi nous avons souhaité échanger avec lui sur les suites de cette exposition et les nouvelles histoires qui en découlent.





Éric Gouret : Au Grand Café, dans ton exposition « Desert Stage » tu réalises pour la première fois une peinture en trois dimensions qui se déploie dans l'espace d'exposition, et pousse le visiteur à y pénétrer. As-tu continué à travailler dans cette direction?

Christian Hidaka: Jusqu'ici, je n'ai pas eu l'occasion de continuer dans cette direction, de prolonger cette expérience. Mais à l'automne 2018, je fais une exposition au MNAC (Musée, National, d'Art Contemporain) de Bucarest, pour laquelle je réalise quelques sculptures qui auront une fonction semblable aux fragments de la peinture réalisée au Grand Café. Ces éléments seront en nombre moins important que dans l'exposition « Desert Stage » et entourés de peintures murales. Il s'agira de peintures

EG: Au cœur de cette œuvre appelée « After the Moroccans », tu as invité des artistes musiciens, performeurs et danseurs. Ta peinture s'anime, devient une scène, un espace de rencontre, de projection et de dialogues artistiques. Peuxtu nous raconter ce que tu vois, ressens dans ta peinture ainsi animée?

CH: J'étais très étonné, un sentiment de navigation entre le conscient et l'inconscient, comme s'il s'agissait d'un rêve s'inscrivant dans le réel! Cela m'a ouvert un espace d'expérience dont je n'avais que très peu le contrôle. J'ai énormément aimé cela,

j'ai vraiment savouré ce qui s'y passait, puisqu'il s'agissait d'un espace de partage et de rencontre : un espace pour le spectateur invité à se déplacer et à évoluer au cœur de l'œuvre, un espace scénique pour les intervenants de différents champs disciplinaires, invités à animer et faire vivre cette peinture. Lors de ces

performances, je devenais

différents projets pour : faire la carte de notre pays idéal avec les codes traditionnels de la cartographie. Pour prouver l'existence de ce pays, nous devions confectionner un objet, un matériau,... que l'on aurait ramené de cette terre. Les élèves de premières ont produit un travail en réponse à l'exposition.

Une des œuvres qui nous a

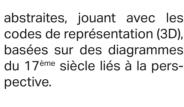
le plus marqué est celle de Marcos Avila Forero. C'est une vidéo de 15 minutes qui présente quatre hommes tirant un « cayuco », un bateau utilisé par les pêcheurs ou par les migrants pour traverser la mer Méditerranée.

est fait de plâtre et est « traîné » sur les routes du Maroc, sur 150 km (distance entre Oudja et Melilla, chemin utilisé par les migrants en mer). Au fur et à mesure de ce voyage, le bateau se décompose jusqu'à disparaître, tout une métaphore des conditions parfois dramatiques

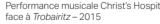
de ces traversées au cours des quelles les embarcations surchargées coulent au fond de l'eau.

Oriane et Margaux











Vue de l'exposition L'Asymétrie des cartes au Grand Café Alexander Apostol — Milena Bonilla — Marcos Avila Forero

en laissant dans son sillage

Dans cette œuvre, ce bateau

des traces blanches sur la route. On peut voir cette disparition progressive comme

L'ASYMÉTRIE DES CARTES TRAVAUX D'ÉLÈVES



PAROLE D'ÉLÈVE

Réponse à un artiste suite à l'expo L'Asymétrie des cartes

Tout d'abord, ce qui m'a le plus frappé dans l'œuvre de Mark Boulos, c'est la mise en œuvre des techniques employées. L'artiste utilise un système vidéo avec deux écrans mis face à face, en opposition. Ensuite c'est la mise en œuvre de l'espace car le spectateur se retrouve au centre de l'œuvre. J'ai bien aimé cette façon d'être impliqué dans l'œuvre. L'intention de l'artiste était de montrer sur une première vidéo les dérives de l'industrie pétrolière ainsi que la crise des marchés financiers américains en 2008 avec les traders de la société Chicago Mercantile Exchange. Tandis que dans la seconde vidéo, il présente le point de vue d'un militant vivant dans le Delta

du Niger. Il partage son expérience avec des pêcheurs africains manifestant contre les effets néfastes de l'industrie de l'or noir dans l'une des régions les plus exploitées par les plateformes pétrolières.

L'artiste a voulu démontrer que les pays riches exploitent énormément les richesses des pays pauvres sans se soucier de leur situation. Pour lui, ils sont aveuglés par l'argent et le pouvoir.

L'artiste utilise des scènes réelles de la vie courante avec des vrais lieux et des vraies personnes. Ce réalisme s'accorde bien avec l'implication du public dans l'espace de ľœuvre.

Jeanne-Claire

PAROLE DE PROF

Depuis deux ans, l'option Arts Plastiques du lycée Aristide Briand dispose d'une salle d'exposition et d'expérimentation où les élèves peuvent se mesurer à la dimension de la mise en scène de leurs productions dans des conditions qui se rapprochent d'un lieu d'exposition institué.

En amont, lorsque des travaux sont destinés à être montrés dans un tel espace, cela engage les élèves à faire aboutir leurs projets avec plus d'exigence.

Le moment de l'accrochage est aussi crucial pour appréhender les relations entre les productions et le lieu. Les questions liées au voisinage des productions ouvrent à des débats enrichissants.

Corps et esprit coopèrent de manière complémentaire à ces mises en espace.

Pas d'art sans public. Le lieu est accessible à certains moments pour tout le lycée, ou bien un professeur accompagne sa classe pour un temps de découverte et d'échange.

Confrontés à cette pratique, les élèves deviennent plus réceptifs aux conditions d'accrochage des lieux d'exposition parcourus lors des visites et comprennent mieux les impératifs techniques et les choix artistiques opérés par un artiste pour présenter son travail.

JC Chupin



